

Vol. XVIII — 55^e année
JUILLET-AOÛT 1954
Montréal — N° 4



LE PRECURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimerie: L.-P. WHELAN, v. g., Auxiliaire de Montréal, 7 avril 1954.
Nihil obstat: J. CHARTIER, cens. def., 7 avril 1954.

Vol. XVIII, 35^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1954

N^o 4

SOMMAIRE

<i>Hommage à l'Immaculée</i>	147
Le Précurseur	
<i>Couronnement</i>	149
La Rédaction	
<i>Marie, Reine des Missions</i>	150
Sœur Monique-du-Saint-Sacrement	
<i>Pie X, Pape-fondateur de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception</i>	155
La Rédaction	
<i>Témoins de la Vierge en Chine rouge</i>	159
Sœur Marie-Joséphine	
<i>L'ouverture de l'Année mariale à Manille</i>	161
Sœur Geneviève-de-Nanterre	
<i>Le chapelet de Monseigneur</i>	164
Sœur Saint-Pierre	
<i>Rêves triomphants</i>	166
Sœur Sainte-Marie-Madeleine	
<i>La dévotion à Marie au Nyassa-Nord</i>	170
Sœur Madeleine-Marie	
<i>Marie, santé des malades et... technique de l'infirmière en missions</i>	174
Sœur Saint-Bonaventure	
<i>Siméon des Philippines</i>	177
Sœur Marie-de-l'Espérance	
<i>Puissance du Rosaire</i>	181
Sœur Marthe-du-Rédempteur	
<i>Les petits Messagers de Notre-Dame</i>	183
Sœur Sainte-Octavie	
<i>Comment Reposia entra dans l'Année mariale</i>	186
Sœur Sainte-Lucille	
<i>La médaille des quatorze soldats</i>	188
Sœur Marie-du-Cénacle	

Hommage

à

L'amour de vos humbles missionnaires

Ici vous offre en exotiques fleurs

Maints beaux récits de leurs lointaines terres,

Magnifiant vos bontés, vos grandeurs.

Accueillez, ô Reine, en votre douceur,

Comme un chant de gloire et comme un hommage

Universel ces filiales pages.

Les peuples Noirs et ceux des Archipels

Et les Chinois qui rendent témoignage

Exaltent votre nom, Lis éternel !

Le Précurseur.





Couronnement

Quelle est donc celle-ci couverte de soleil,
Le front auréolé d'étoiles fulgurantes,
La lune sous les pieds comme une fleur ardente,
S'élevant du désert en céleste appareil?

anges dans la stupeur, chantez un chant pareil
Au ramage très pur de la colombe aimante.
Car cet astre nouvel, cette Femme montante,
C'est la Pleine de Grâce et de l'Amour vermeil!

Quelle est donc celle-ci? C'est le Noeud du Mystère.
La Mère de mon Dieu; la mienne aussi, ma Mère!
L'Etre aux inimitiés qui dompta le serpent.

O Reine de blancheur, mon âme fascinée
S'incline devant vous et n'a qu'un mot d'enfant :
« Sainte Mère de Dieu, ma Mère couronnée! »

M. I. C.

TOKYO, JAPON

MARIE REINE

par Sœur MONIQUE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

Dieu vous fit, ô Marie, si belle et si divine qu'en vain les poètes de tous les âges ont chanté vos grandeurs, exalté vos perfections; en vain l'amour de vos enfants vous a décerné les titres les plus illustres; en vain l'âme vierge a sondé les abîmes de votre cœur dans le silence de la méditation; toujours il semble qu'on n'a rien dit de vous, qu'on ne sait rien de vous et qu'à jamais, ô Pleine de grâces, vous demeurerez un mystère impénétrable de sainteté connue de Celui-là seul qui vous créa si merveilleusement semblable à Lui!

Pour pénétrer dans ce jardin fermé qu'est votre âme, ô Rose Mystique, les issues s'ouvrent pourtant innombrables. Prisme éblouissant aux facettes multicolores, pure mélodie aux nuances infinies, vous attirez par mille charmes divers. Mais parmi les fleurons glorieux qui resplendent à votre front très pur, il en est un surtout qui fait tressaillir d'ineffable confiance le cœur du missionnaire. C'est votre joyau de *Reine des Missions*! Titre si dense et si évocateur que vous seule, ô Mère du Christ, pouvez le porter sans en être accablée! Titre si intimement lié au Mystère de la Ranson des âmes qu'il n'est point d'apôtre qui ne reconnaisse en vous son Modèle parfait, sa Puissance souveraine!

Modèle du missionnaire! Il suffit de jeter un regard sur votre existence de Première Missionnaire, ô Marie, pour que chacun des actes qui la composent devienne un miroir aux multiples enseignements. Lorsque sous l'inspiration divine, petite fille,

1. Monique CLOUTIER, d'Ottawa.



DES MISSIONS



vous quittiez le toit familial pour le Temple de la Prière; lorsque au jour béni de l'Annonce de Gabriel vous prononciez le *fiat* libérateur, principe de tous ces *oui* généreux qui jusqu'à la fin des siècles transformeront de pauvres cœurs faillibles en co-rédempteurs du Crucifié; lorsque, fidèle toujours à la motion de l'Esprit, vous montiez à Bethléem présenter Jésus à l'adoration des Bergers et des Mages, le portiez ensuite aux idolâtres de l'Égypte pour enfin le révéler aux croyants de Nazareth, vous doutiez-vous de l'admirable exemple de soumission aveugle, d'abandon entier à la Providence, offert aux missionnaires des temps futurs? Eux qui, à leur tour, doivent se livrer sans réserve au Maître de la Vigne, prêts à quitter d'un cœur libre et sans attache la portion assignée à leur zèle pour aller, dans le silence et l'amour d'une âme qui ne s'appartient plus, là où les appelle la voix divine.

Et cette visite à Élisabeth avec tout ce qu'elle suppose de dévouement et d'oubli de soi, et plus tard cette intervention si pleine de tact en faveur des époux de Cana: exemple de la charité empreinte de force et de délicatesse qui doit caractériser le missionnaire engagé par vocation à se faire tout à tous, à donner à tous l'aumône de l'amour!

Modèle de vie intérieure, d'humilité, d'abaissement, votre apparente inactivité de Nazareth et cet étrange incognito évangélique qui devaient enseigner aux apôtres de tous les temps que le Royaume de Dieu ne s'établit pas à la façon des royaumes d'ici-bas, mais bien par l'édification du château intérieur de l'âme qui n'est autre que l'amour de Dieu se répandant, se diffusant dans la mesure même où il croit en celui qui a mission de le propager.

Modèle vivant de souffrances rédemptrices, ô Vierge sublime et douloureuse, qui vous teniez au pied de la croix, offrant au Père éternel pour le rachat du genre humain le sang de votre Fils et celui de votre cœur.

Miroir enfin, ô Mère Immaculée, de cette pureté sans tache, ornement précieux que le missionnaire place au-dessus de tous les biens de la terre: vêtement de gloire qui fait toute sa force, mais trésor tellement fragile pour celui dont les pieds foulent la fange d'un monde souillé.

Modèle du missionnaire, vous êtes aussi, ô Marie, sa Toute-Puissance! Comme autrefois vous fécondiez l'apostolat des premiers propagateurs de l'Évangile, encore et toujours c'est vous, ô Reine des Apôtres, qui dans la grande Œuvre des Missions en demeurez le dynamisme. Quel est donc le foyer de cette influence irrésistible et persuasive qui dans tous les milieux attire à la vie apostolique, enrôle des ouvriers pour les moissons blanchissantes, sinon vous, Arche d'Alliance, qui occupez votre éternité à recruter des vocations? Tout missionnaire n'a qu'à évoquer les circonstances providentielles qui l'ont amené à l'autel de la Reine des Missions pour y déceler la trame secrète ou lumineuse, mais toujours indéniable et combien décisive, de vos menées maternelles.

Glaneuse de vocations... et de conversions aussi! Quel nombre infini de relations émouvantes les annales missionnaires ne pourraient-elles pas fournir à l'appui de cette vérité! Muni du Rosaire et de la Médaille miraculeuse, le

Chevalier de Notre-Dame peut partir sans crainte à la chasse des âmes: il porte la victoire avec lui. Et ce n'est pas là un vain mot; c'est un fait d'expérience quotidienne dans la vie missionnaire; c'est une réalité passée à l'état d'évidence et qu'il n'est nul besoin d'appuyer de preuves, précisément parce que jamais on n'en épuiserait l'énoncé! Puissance du missionnaire, ô Mère aimable, qui par la douceur et la suavité dont vous embaumez la religion de votre divin Fils la rendez si belle et si attrayante au cœur inquiet du païen!

Ce qu'à la naissance de l'Église vous fûtes pour les apôtres du Sauveur, vous n'avez cessé de l'être pour tous les acteurs du drame de la Passion qui continuent à porter haut le flambeau de la foi au sein de l'ignorance païenne. Vous vous souvenez toujours comment, après la foudroyante métamorphose de la Pentecôte, inexpérimentés dans leur courage nouveau, les fuyards du Golgotha sont venus puiser auprès de vous cette force virile en face du danger, cet amour de la souffrance qui devait en faire des saints et des martyrs... Vous vous souvenez, ô Marie, et c'est pourquoi vous savez si bien fortifier, consoler, encourager le cœur de vos missionnaires au jour de la tempête, de l'angoisse ou de la solitude!

O Vierge Immaculée, Reine des Missions et notre Mère chérie, en cette année de salut où l'Église célèbre avec joie la reconnaissance de votre victoire complète sur l'Ange des ténèbres, arrachez, nous vous en supplions, à ses griffes infernales, tous ceux de vos enfants qui souffrent sous la menace rouge! Ramenez au bercail toutes les brebis qui se sont égarées dans les sentiers de l'erreur, et conduisez, ô douce Étoile du Matin, conduisez à notre Père du ciel tous ces peuples sur qui le Soleil de Justice ne s'est pas encore levé!

L'Immaculée Conception

O Reine très sainte et pleine de grâces! ô Mère de Dieu, vous êtes comblée de bénédictions et souverainement agréable à l'Éternel! Vase sacré de la divinité de votre Fils unique, tout entière pure, tout entière immaculée, tout entière sans tache, tout entière sans défaut, tout entière sans corruption, tout entière tout à fait bienheureuse, tout entière inviolée. Vierge d'âme et de corps, miracle incompréhensible; vêtement immaculé de celui qui se revêt de lumière; montagne sainte sur laquelle Dieu se plaît à habiter; racine sainte de Jessé; cité de Dieu, belle par nature et inaccessible à toute souillure quelconque; fleur qui ne fane jamais, lis d'une blancheur éclatante! Pourpre tissée de la main de Dieu, seule tout à fait immaculée.

S. ÉPHREM.

* * *

La vraie dévotion envers la Vierge commande l'esprit missionnaire, car, si nous avons de la charité au cœur, nous ne pouvons pas penser sans émotion aux enfants qui ne connaissent pas leur Mère, les vrais orphelins, ceux-là, ou qui n'éprouvent à son égard aucune tendresse filiale.

J. MAURY.



L'immortel Pie X

Pie X, Pape-Fondateur de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Le 2 juin 1952, lors des fêtes du jubilé d'or de la Société, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti disait aux religieuses réunies à la Maison-Mère: « Si Mère Marie-du-Saint-Esprit est votre fondatrice, réjouissez-vous d'avoir le Pape pour fondateur! » Et avec l'extrême bienveillance qui le caractérisait, Mgr le Délégué avait ajouté: « Je porte aujourd'hui un anneau ayant appartenu à Pie X. Je ne le garde que pour les cérémonies les plus solennelles. Je l'ai mis en ce jour, pensant que les religieuses seraient heureuses de baiser cet anneau qui fut celui du Pape même à qui elles doivent la fondation de leur Institut. »

Plus encore en cette année 1954 qui entraîne dans son sillage de gloire la canonisation de Pie X et qui commémore pour l'Institut le cinquantenaire de son décret de vie, la piété filiale et la reconnaissance lui font un devoir très doux d'évoquer les circonstances de ce bienfait et de rendre hommage à son illustrissime auteur.

Il y a en effet cinquante ans, au milieu des célébrations mariales et jubilaires de Rome, se jouait le sort de l'Œuvre de Délia Tétreault. S. Gr. Mgr Paul Bruchési, qui avait autorisé les débuts de l'École Apostolique deux ans plus tôt, cherchait, perplexe, la volonté de Dieu. Fallait-il poursuivre ou abandonner le projet? L'idée d'une fondation missionnaire canadienne était tellement neuve! l'entreprise tellement audacieuse! L'Église de Montréal ne posait-elle pas un geste prématuré en prenant ainsi place officielle parmi les vieilles chrétientés qui fournissaient des propagandistes de l'Évangile aux pays de missions? Mgr l'Archevêque, qui observait d'un œil bienveillant mais prudent les développements de la petite Association de la Côte-des-Neiges, voulut s'en remettre à la décision du Saint-Père: « Si le Pape me dit de continuer, je le ferai, trancha-t-il; s'il me dit de supprimer, ce sera tôt fait. »

Reçu au Vatican en audience privée, le 30 novembre 1904, Mgr Bruchési s'entretint longuement avec Sa Sainteté Pie X de l'humble femme-apôtre, Délia Tétreault, et de son Œuvre. Sur-le-champ, « non selon le protocole habituel ou quelqu'une des expressions consacrées et par l'intermédiaire des Congrégations, mais par le Saint-Père lui-même », ainsi que devait le souligner

au jour du jubilé d'or Mgr le Délégué Apostolique, il fut accordé à l'Œuvre sentence papale de vie: «Fondez, fondez, Monseigneur!» s'écria Pie X d'un ton pressant. Et il ajouta ces paroles prophétiques que Mère Marie-du-Saint-Esprit garda en son cœur pour les repasser souvent: «Toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut.»

Le 7 décembre, vigile de l'apothéose de l'Immaculée à Saint-Pierre de Rome, une seconde audience ramenait l'Archevêque de Montréal aux pieds du Pape. Cette fois le saint dicta le nom de baptême de l'Institut: «Vous lui donnerez, dit Pie X, le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.» «Ce sera le bouquet de fête de l'Immaculée», de conclure Mgr Bruchési qui regardait comme providentielles les circonstances entourant l'oracle du Saint-Père.

Mil neuf cent huit. Nouvelles splendeurs mariales à Rome: le jubilé des Apparitions de Lourdes. De nouveau l'Archevêque de Montréal a le privilège d'une entrevue intime avec le Pape. Il lui parle de Mère Marie-du-Saint-Esprit qu'il tient en haute estime et de son Institut qui grandit en ferveur, en zèle et en nombre sous l'étoile de l'Immaculée. Et cette fois encore Pie X répond avec de véhémentes promesses de bénédictions, promesses auxquelles il joint, par l'organe de la Propagande, un gage inouï: l'univers est donné comme champ d'apostolat à la toute jeune Société missionnaire.

Le 5 avril 1914, quelques mois à peine avant sa mort, le Souverain Pontife réitère, dans de précieuses lignes autographes à l'adresse de la Fondatrice canadienne, les bénédictions dont il l'a couverte, elle et sa famille religieuse. On devine quel deuil ce fut au petit couvent du Mont-Royal le 20 août suivant! On y pleura Pie X à l'égal d'un père. *A ses bénédictions*, Mère Marie-du-Saint-Esprit attribuait la rapidité de croissance et la vigueur de son Œuvre.

La Fondatrice n'alla jamais à Rome; elle n'eut pas, comme sainte Françoise Cabrini avec Léon XIII, le bonheur de causer avec le Pape-fondateur de sa Société. Entre elle et Pie X il y eut un intermédiaire compréhensif, loyal, tout d'abord simplement anxieux d'agir selon le plan de Dieu. L'histoire ne dévoile pas ce que Mgr Bruchési dit de la sainte fille quand *il parla longuement d'elle*. A n'en pas douter il dit la vérité; toutes choses ne pouvant que révéler l'action de l'Esprit-Saint dans cette âme angélique: sa profonde humilité, sa défiance d'elle-même et sa soumission empressée à l'Église, sa passion de la volonté de Dieu, sa piété solide centrée sur l'Eucharistie et la vie d'union à la Très Sainte Vierge. Mais entre le Pape et la fondatrice se posa un autre intermédiaire, invisible celui-là: l'Immaculée, l'Inspiratrice de l'un et de l'autre. Non, ce n'est pas effet du hasard que les destinées de l'Œuvre de Délia Tétrault se soient jouées dans un décor marial, à travers un enchaînement de circonstances exceptionnelles toutes à la gloire de la Vierge sans

tache! Non, ce n'est pas pure coïncidence la similitude des sentiments à l'égard de Marie qui existaient et chez le grand Pape et chez l'humble servante de Dieu! Pie X, dit-on, eut pour livre de chevet le *Traité de la vraie dévotion à Marie* et il se constitua esclave d'amour de la Très Sainte Vierge; Délia Tétreault, de bonne heure esclave d'amour, nourrissait sa spiritualité de l'Évangile de Montfort dont elle fut toujours l'ardente propagandiste. Rien d'étonnant que dès les premières pages de l'épopée de son Œuvre missionnaire, l'Immaculée apparaisse comme un lumineux arc-en-ciel tendu entre la Ville Éternelle et l'obscur maisonnette de la Côte-des-Neiges pour sceller les paroles prophétiques du Saint-Père!

En cette année mariale 1954, c'est donc par son glorieux Pape-fondateur que l'Institut fait monter vers sa Reine Immaculée le *Magnificat* de sa reconnaissance. *Le petit bouquet de fête de 1904* a jeté audacieusement sa graine aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, devenu gerbes lourdes et multiples, il offre à la Toute Belle des brassées de lis chinois, de chrysanthèmes du Soleil Levant, de *sampaguitas* des Philippines, de roses des Antilles, de corolles sauvages d'Afrique. Et cette moisson fleurie, levée « d'un Pôle à l'autre », s'emperle toujours de la rosée des bénédictions de saint Pie X!

M. I. C.





Témoins de la Vierge en Chine rouge

par Sœur MARIE-JOSÉPHINE¹, M. I. C.

Témoins de la Vierge en sa glorieuse Année jubilaire, quel honneur! Oui, témoins de la Vierge, ces missionnaires canadiens de Szepingkaï arrêtés sous l'accusation d'activités antirévolutionnaires spécialement par la Légion de Marie, emprisonnés en haine de la divine Généralissime, expulsés à cause d'Elle qu'ils ne veulent pas renier!

Témoin magnanime, ce prêtre légionnaire qui tient déjà son visa pour le pays natal, mais qui, apprenant que circule parmi les chrétiens une odieuse calomnie le taxant d'avoir signé un document injurieux à la Vierge, échappe un moment à ses gardiens et proteste avec éclat, au risque des pires sanctions, qu'il n'a jamais apposé sa signature à pareille monstruosité; que c'est là un faux fabriqué de toutes pièces par la fourberie communiste! « La Vierge Marie, s'écrie-t-il, mais c'est ma Mère! Pour Elle, pour la Légion, volontiers je donnerai ma vie! »

Témoins de la Vierge, ces héroïques prêtres chinois de l'Église de Szepingkaï qui, pour l'honneur de Marie, acceptent la prison et ses souffrances! Témoin-martyr, l'énergique Administrateur du diocèse qui, l'astuce de ses juges n'ayant pu réussir à lui extorquer une signature contre la Légion, est l'objet d'une pression physique et psychologique inouïe, diabolique! « Jamais! » dit-il encore. Et c'est la condamnation définitive à la détention.

Témoin fidèle, cet intrépide Curé chinois qui tient publiquement ce discours: « Nos missionnaires étrangers sont faussement accusés d'activités réactionnaires par l'organisation de la Légion de Marie... Je connais la présence d'espions dans l'église; je sais que j'expose ma liberté, peut-être ma vie. Je rendrai cependant témoignage à la Vérité... D'accord avec le chef du diocèse, nous défendons à tous les catholiques de donner, sous quelque prétexte que ce soit, une signature contre la Légion de Marie. Non, nous ne ferons pas une telle injure à notre Mère... » Appréhendé par la police qui lui interdit toute prédication, il réplique: « Je suis libre ou je ne le suis pas. La loi autorise la liberté de religion; la prédication est l'un de mes devoirs de prêtre: je prêcherai. » L'instant d'après, l'apôtre de la Vierge est placé sous verrous.

Témoins de la Vierge, les quatre religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception de Szepingkaï qui se jettent dans la mêlée pour déjouer la ruse subtile de l'ennemi! Les chrétiens sont troublés, hésitants: au Bureau de la Sécurité, les Autorités ont produit sous leurs yeux des documents portant la signature des prêtres canadiens, et ces documents attestent les activités réactionnaires de la Légion de Marie. Les religieuses garderont-elles le silence? Si les missionnaires faussement accusés d'avoir trahi la Vierge s'en vont ainsi sans rétablir la vérité, quel doute ne va pas subsister dans l'esprit des faibles? Doute insidieux qui sera savamment exploité et suscitera des défections... Les filles de l'Immaculée auraient-elles tenu jusqu'à ce jour pour aboutir à une lâcheté devant le devoir de parler?

1. Éliane GRAVEL, de Saint-Prospère de Champlain.

Au mépris de la plus sévère consigne, l'une d'entre elles assume le périlleux office de parvenir jusqu'aux prisonniers pour leur dévoiler la malice des Rouges. Servie par des circonstances providentielles, à la porte des chambres où sont enfermés les prêtres, elle crie de toutes ses forces afin d'être bien entendue: « Père, vous ne pouvez partir ainsi! Vous avez signé que la Légion de Marie est réactionnaire: il faut absolument que vous protestiez contre ces signatures avant de partir! »

Les prêtres légionnaires comprennent. Le complot échouera; mais il en coûtera aux quatre religieuses leur droit de vivre en Chine populaire.

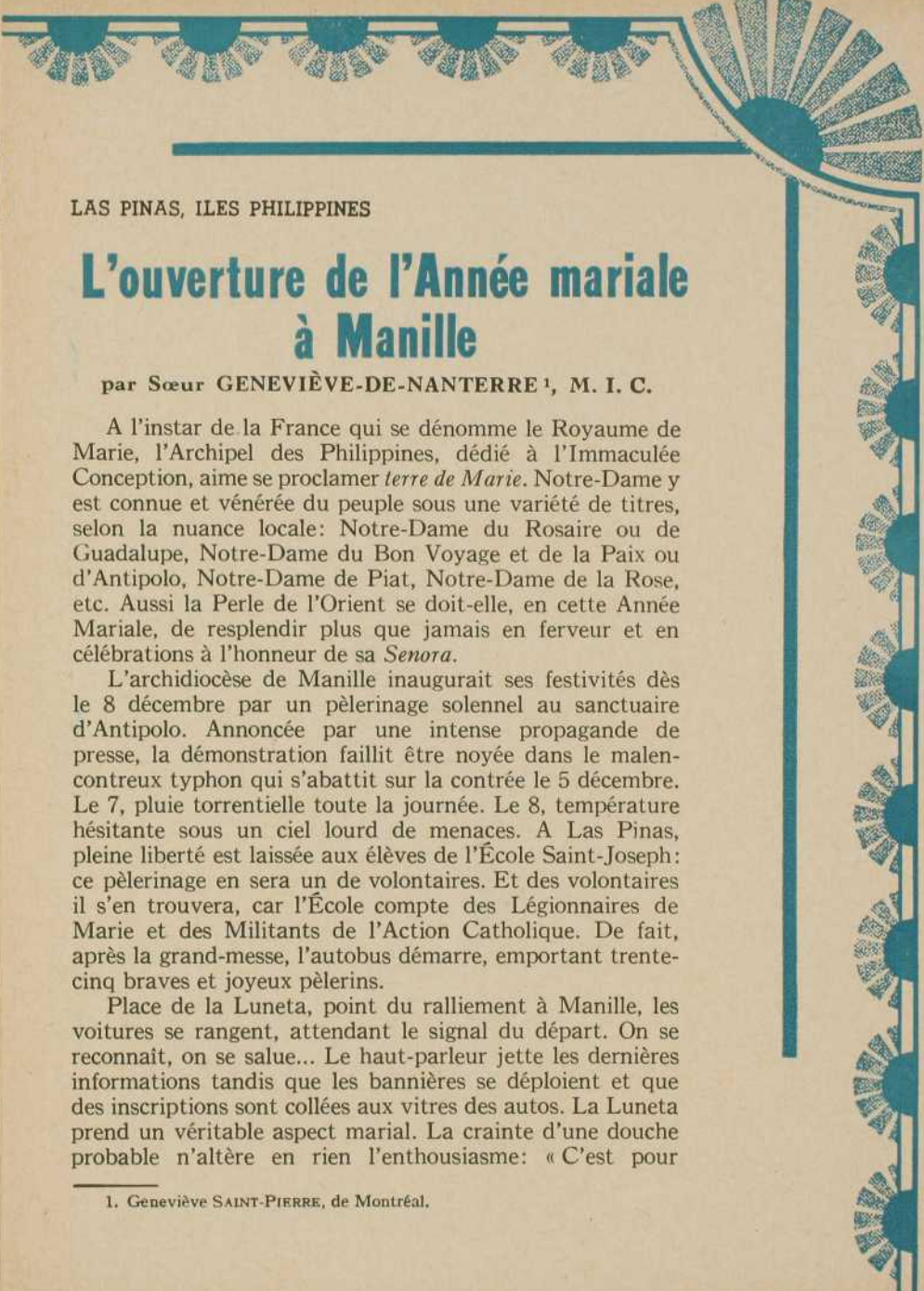
Témoins de la Vierge, ces ferventes religieuses chinoises du Saint-Rosaire, auxiliaires du prêtre par la prière, l'exemple et l'action! On épie l'occasion de sévir contre elles. Sans se laisser intimider, elles visitent les foyers chrétiens, relèvent les courages abattus, montrent à tous le chapelet comme l'arme du salut et de la victoire. La petite école de catéchisme, le dispensaire, l'atelier de couture, leur deviennent autant de théâtres où exercer leur apostolat marial.

Témoins-commandos, ces deux Sœurs chinoises qui, à la porte de l'église, puisque toute prédication est défendue, rappellent individuellement aux chrétiens le mot d'ordre de leur pasteur: « Ne rien signer contre la Légion de Marie. » Cet acte d'audace leur mérite d'être désignées à la radio et dans les assemblées publiques comme *chiens courants des impérialistes!*

Témoins de la Vierge, ces chrétiens de la jeune Église de Szepingkaï qui, persécutés, se montrent dignes de l'héroïsme de leurs chefs! ce président de la Légion qui, pendant ses vingt-deux mois d'emprisonnement, est sans cesse tourné et retourné sur le gril des interrogatoires! cette jeune étudiante de l'École Supérieure qui résiste seule à ses maîtres et à ses compagnons résolus de vaincre son obstination et de l'enrôler dans l'Association de la Jeunesse communiste! A toutes leurs sollicitations elle n'apporte qu'un argument: « Ma conscience ne me le permet pas. »

Et ce légionnaire-martyr! Arrêté lors de la purge de janvier 1952, sommé de faire sa confession et de reconnaître les activités réactionnaires de la Légion de Marie, il refuse net. En prison, on épuise sur lui tous les tourments pour vaincre sa constance: privation de nourriture et de sommeil, exposition au froid, supplice des menottes coupant les chairs et ankylosant les bras, souffrances morales des interrogatoires astucieux et exténuants. Fidèle entre les fidèles, M... repousse toute compromission et continue de témoigner pour le Christ, la Vierge et l'Église.

Témoins de la Vierge, ces évêques, prêtres et chrétiens de la Chine, nobles émules des martyrs de la primitive Église! A ceux dont l'agonie se prolonge, ô vous qui lisez ces lignes, accordez le secours d'une ardente prière. « A tous les catholiques que vous rencontrez, nous disait l'un des témoins cités tantôt, demandez des prières pour l'Église de Chine, pour le diocèse de Szepingkaï, pour nous, car c'est dur, c'est très dur! » Que cette supplique trouve écho dans vos âmes! Si témoigner pour la Vierge est un honneur, cet honneur se paie avec des souffrances telles que la grâce seule peut en faire triompher.



LAS PINAS, ILES PHILIPPINES

L'ouverture de l'Année mariale à Manille

par Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE¹, M. I. C.

A l'instar de la France qui se dénomme le Royaume de Marie, l'Archipel des Philippines, dédié à l'Immaculée Conception, aime se proclamer *terre de Marie*. Notre-Dame y est connue et vénérée du peuple sous une variété de titres, selon la nuance locale: Notre-Dame du Rosaire ou de Guadalupe, Notre-Dame du Bon Voyage et de la Paix ou d'Antipolo, Notre-Dame de Piat, Notre-Dame de la Rose, etc. Aussi la Perle de l'Orient se doit-elle, en cette Année Mariale, de resplendir plus que jamais en ferveur et en célébrations à l'honneur de sa *Senora*.

L'archidiocèse de Manille inaugurerait ses festivités dès le 8 décembre par un pèlerinage solennel au sanctuaire d'Antipolo. Annoncée par une intense propagande de presse, la démonstration faillit être noyée dans le malencontreux typhon qui s'abattit sur la contrée le 5 décembre. Le 7, pluie torrentielle toute la journée. Le 8, température hésitante sous un ciel lourd de menaces. A Las Pinas, pleine liberté est laissée aux élèves de l'École Saint-Joseph: ce pèlerinage en sera un de volontaires. Et des volontaires il s'en trouvera, car l'École compte des Légionnaires de Marie et des Militants de l'Action Catholique. De fait, après la grand-messe, l'autobus démarre, emportant trente-cinq braves et joyeux pèlerins.

Place de la Luneta, point du ralliement à Manille, les voitures se rangent, attendant le signal du départ. On se reconnaît, on se salue... Le haut-parleur jette les dernières informations tandis que les bannières se déploient et que des inscriptions sont collées aux vitres des autos. La Luneta prend un véritable aspect marial. La crainte d'une douche probable n'altère en rien l'enthousiasme: « C'est pour

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.



ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, AUX PIEDS
DE NOTRE-DAME DE FATIMA, SUR LE TERRAIN DE L'UNIVERSITÉ DE
SANTO TOMAS.

Elle! » lit-on sur les visages heureux. A 2 heures précises, précédé de motocyclettes qui ont mission de lui frayer passage aux artères à circulation trop dense, le défilé part du rond-point. Et la route d'Antipolo se couvre d'un gigantesque serpent motorisé de jeeps, d'autobus, de voitures privées. Des cantiques et des *Ave* volent dans les airs. Sur tout le parcours, une population sympathique se découvre et acclame les pèlerins: c'est une montée triomphale vers la petite ville sainte de Marie.

A l'entrée d'Antipolo, ordre est donné de descendre des voitures et de marcher jusqu'au sanctuaire. Distance assez longue. Personne cependant ne songe à récriminer. Bannière en tête, les groupes se forment, récitant le chapelet. Le recueillement impressionne: on sent un courant de ferveur qui ne se laisse pas distraire.

Soudain, à un carrefour, montée sur un char tendu de fleurs blanches odoriférantes, apparaît la Vierge Nationale du Bon Voyage et de la Paix. Elle est venue accueillir son peuple bien-aimé pour l'introduire elle-même dans son domaine de prédilection. La Reine des Philippines prend les devants, escortée des évêques et des Chevaliers de Colomb en costume d'apparat. La fanfare joue; la foule prie avec ardeur... et pourtant la pluie s'en mêle; l'ascension de la montagne se fait pénible par un chemin de terre glaise rougeâtre qui se détrempe. Lorsque le pèlerinage atteint l'esplanade où la messe doit être célébrée en plein air, on dirait Fatima à la dernière apparition: c'est une mer moutonnante de parapluies ouverts. La procession a duré près de deux heures et il faudra rester là debout. Toutefois, aucun déserteur dans les rangs. On tend une toile imperméable au-dessus de l'autel; puis la Madone installée, S. Exc. Mgr Vicente Reyes, évêque auxiliaire de Manille, offre le Saint Sacrifice. Les évêques assistants, le clergé, les fidèles, sont sous la pluie. La chorale du Séminaire San Carlos exécute de belles pièces de plain-chant et soutient les cantiques populaires que M. le Curé d'Antipolo dirige au micro. Un prêtre explique dans une éloquente allocution en tagalog la place de Marie Immaculée dans le salut du monde.

A la consécration, nouvelle réplique de Fatima: la pluie cesse, et chacun trouve un coin sec pour s'agenouiller. La messe terminée, S. Exc. Mgr Rufino Santos, archevêque de Manille, donne la Bénédiction du Saint Sacrement et lit la prière de Pie XII pour l'Année Mariale. Tout le monde en chœur la répète, phrase après phrase, avec un élan qui atteste que les *filipinos* n'ont qu'un cœur et qu'une âme pour glorifier la Vierge.

Il est 6 h. 45 quand se clôt la cérémonie. Avant de se disperser, la foule entonne le cantique espagnol: *Adios Reina de los cielos*. Mais est-ce vraiment un adieu? Plutôt un au revoir, car l'Année Mariale n'est qu'à son aurore, et la Vierge Nationale ne manquera pas de recevoir les hommages de tous ses peuples des Iles!

LE CHAPELET DE MONSEIGNEUR

par Sœur SAINT-PIERRE ¹, M. I. C.

Un événement religieux inédit, à la gloire de la Vierge, devait marquer l'ouverture de l'Année Mariale au Cap-Haïtien: l'inauguration, par S. Exc. Mgr Cousineau, C. S. C., de la récitation quotidienne du chapelet à la radio.

Dans une touchante allocution, Mgr l'évêque du Cap invita tous ses diocésains à ouvrir largement leurs cœurs et leurs demeures afin que Marie, pénétrant dans l'intimité de chaque foyer, y apporte grâces et bénédictions. L'accueil fait à la Vierge fut des plus aimants, et l'empressement de chacun à se mettre aux écoutes confirmait en quelque sorte ce thème:

Chez nous, soyez Reine,
Nous sommes à vous,
Fondez votre domaine
Chez nous.
Soyez la Madone
Qu'on prie à genoux,
Qui sourit et pardonne
Chez nous.

Laissez-moi vous conduire à la modeste chapelle de l'évêché à l'heure des émissions. L'espace y est fort restreint. Des petits garçons se sont déjà emparés des quelques chaises en bois naturel. Par les deux portes étroites affluent les dévots du Rosaire: bonnes gens qui se contentent volontiers de la place du publicain! Une brave femme ne se juge pas si mal partagée d'avoir à se tenir derrière la grille du confessionnal! Les tout petits s'installent sur les agenouilloirs. Hommes et femmes, grands et petits, riches et pauvres, se coudoient. Tous les soirs, des membres de la



¹. Jeanne GUINOIS, de Ville-Saint-Michel.

famille présidentielle se mêlent démocratiquement à la pieuse assistance. Les allées sont bondées, le parquet de ciment est rude aux genoux, la chaleur suffocante. Mais peu importe: on est heureux de s'unir dans une prière à Maman la Vierge et de se mortifier pour Elle!

A l'heure précise entre S. Exc. Mgr Cousineau qui va prendre place au milieu de ses ouailles dans l'allée centrale. Une mélodie mariale joue en sourdine, puis la voix du vénéré pasteur commence à égrener les *Ave* qui s'envolent sur les ondes. Les dizaines seront coupées d'une brève méditation des Mystères du jour.

La ville entière vibre de la rumeur bénie. La maison fortunée ouvre tout grands ses volets pour que l'humble *caille* d'à côté jouisse aussi des minutes célestes. Là-bas, au fond d'une ruelle obscure et déserte, le brouettier qui n'a pas d'autre gîte que son véhicule rustique entend la voix des airs s'adresser à lui à l'énoncé du mystère de la Nativité: « Pauvre comme toi, le Christ n'avait pas où reposer sa tête; chéris ta pauvreté puisqu'un Dieu l'a aimée! » Et ces paroles adoucissent singulièrement sa souffrance: il apprend à supporter avec Jésus et Marie les misères de son existence.

Une autre fois, ce sont les Mystères douloureux qui posent leur baume sur les plaies des cœurs affligés. « Enfant, voilà ta Mère », dit la voix sympathique à l'orphelin couché là, sur sa natte, dans un sombre réduit. Le *moune* se sent alors aimé. Il sèche ses larmes puisqu'il n'est pas seul: du ciel, une Mère veille sur lui... Monseigneur l'a dit. Et il s'endort consolé.

Quand l'émission prend fin, le paternel prélat souhaite le bonsoir à sa grande famille diocésaine. « Bonsoir Monseigneur! » répondent ingénument des voix dans la petite chapelle. De son tabernacle l'Hôte divin doit sourire, approuver même, il me semble, ce geste d'affection spontanée à l'égard d'un Père.

Qui dira la paix et la joie laissées par Marie dans l'âme de ses enfants après la pieuse réunion! N'éprouvent-ils pas une force renouvelée et rajeunie pour lutter contre le mal? Ils savent maintenant qu'en s'approchant de Marie ils se sont approchés du ciel!

O Vierge Immaculée, tu charmes ton peuple d'Haïti par ta pureté virginale. Vois-le louant et bénissant ta blancheur, t'offrant ses *Ave* et son amour, et cette allégresse confiante qui lui assure tes bienfaits!

Année mariale, année du chapelet, année de bonheur!



La prière du Rosaire est de toutes la plus belle, la plus riche en grâces et celle qui touche le plus au Cœur de la Mère de Dieu. Et si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez-y le chapelet en commun.

Saint PIE X.

RÊVES TRIOMPHANTS

par Sœur SAINTE-MARIE-MADELEINE¹, M. I. C.

Je m'en souviendrai toujours. Il faisait une soirée d'été paisible, pleine de poésie champêtre, et au parterre de la maison paternelle je me reposais des jeux et des courses folles de la journée. Mon imagination, ainsi qu'il lui arrivait souvent, m'avait emportée vers ces pays lointains, mystérieux, dont mes parents m'entretenaient parfois: ces contrées où les enfants sont rejetés de leurs mères, où des êtres humains qu'on nomme des lépreux terminent dans le désespoir et le suicide une vie de souffrances et de mépris. Ces pensées m'empoignaient de telle sorte qu'elles me laissaient triste et tourmentée. Qui, pensais-je, irait secourir ces infortunés? les abriterait? les consolera-t-elle?... Et, impuissante, je goûtais une certaine revanche à poursuivre des rêves fantastiques, construisant des demeures spacieuses pour les délaissés, me dépensant au milieu d'eux, soignant leurs plaies béantes, leur parlant de leur Père du ciel et de leur Mère toute bonne, la Vierge Marie...

Hélas! le retour à la réalité me rappelait toujours ma témérité et ma folie... J'étais donc ce soir-là à bâtir un de ces châteaux en Espagne, quand ma pieuse mère, refermant le périodique qu'elle lisait, dit comme incidemment à toute la famille: « Une Communauté canadienne vient d'être fondée sous le vocable de l'Immaculée Conception: ses religieuses vont en Chine..., recueillent les enfants abandonnés..., soignent les lépreux... » Pour la première fois, mes oreilles entendaient prononcer le nom de *Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Je sortis subitement de ma rêverie; ce fut — impossible d'oublier cela! — comme un trait de flamme qui s'enfonça dans mon cœur d'enfant pour y rester planté à tout jamais.

Depuis lors, longue est la route déjà parcourue; mais le temps n'a pu effacer de ma mémoire le souvenir de cet instant où la Vierge Marie m'avait parlé par la voix de ma mère, avait orienté mon existence, transformé mes chimères enfantines en rêves triomphants.

Les années ont succédé aux années... Sous les livrées de l'Immaculée, j'ai moi-même volé avec bonheur vers des rives étrangères... Par ma Communauté, de vastes maisons ont été construites pour abriter les orphelins et les délaissés; dans mes Sœurs, des milliers de lépreux ont trouvé des Mères, des consolatrices qui ont ouvert leurs cœurs à l'espérance.

Bien que de la neige ait tombé sur ma tête, je me surprends encore à poursuivre des rêves grandioses... Je rêve qu'en cette Année Mariale, des armées de missionnaires conquérants, plus nombreux que jamais, aillent étendre leur action sur les cinq parties du monde. Je rêve que s'ouvrent au Christianisme les lourdes portes de cette Chine tant aimée; qu'au commandement maternel de la Reine des Missions, des jeunes filles, pleines de courage et de mansuétude,

1. Anne-Marie MAGNAN, de Berthierville.

se dirigent en légions vers ces lieux d'entraînement que sont les Noviciats, et de là prennent leur essor vers les champs incultes du paganisme ou de l'indifférence religieuse...


O Immaculée, j'ai foi en ta toute-puissance suppliante! Oui, j'ai confiance que tu rendras triomphants les rêves de l'automne de ta vieille missionnaire, comme jadis tu daignas combler ses rêves de printemps!

SŒUR SAINTE-MARIE-MADELEINE (ANNE-MARIE MAGNAN, DE BERTHIER).





*Quelques-unes de celles qui ont
en son Ann*



*ont répondu "oui" à l'Immaculée,
Année Mariale*

La dévotion à **MARIE** au Nyassa Nord

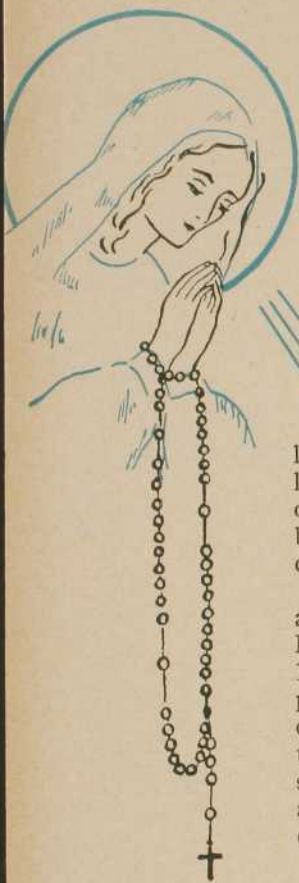
par Sœur MADELEINE-MARIE¹, M. I. C.

Dans cette contrée où l'Église vit encore la période de l'implantation, il est difficile de parler de la profondeur et de l'ampleur de la dévotion mariale. Cependant, des bases solides ont été filialement posées par les premiers missionnaires, et de beaux exemples de confiance en la Très Sainte Vierge illustrent déjà l'histoire des jeunes chrétientés indigènes.

Voici un fait, tout aussi émouvant que naïf, qui remonte aux origines de la Mission de Katete; pas très loin puisque la Préfecture Apostolique du Nyassa-Nord n'a été érigée qu'en 1947. En ce temps-là, les Pères Blancs, fixés depuis peu au poste, convoquaient leurs chrétiens et catéchumènes à une leçon quotidienne de doctrine. Parmi ceux qui, demeurant à des distances considérables, devaient se mettre en route au lever du soleil, deux bonnes vieilles se distinguaient par leur assiduité aux *Visambizgo*. Un jour, le Père Supérieur les voit arriver hors d'haleine, affolées, demi-mortes de peur :

« Père, jette Victorya, dans un souffle, nous avons rencontré un lion!

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.



— Un lion!

— Oui, Père!... un vrai... avec une tête énorme!... Nous nous hâtions vers la Mission pour ne pas être en retard... Tu sais, tu dis toujours qu'il ne faut pas être en retard... Tout à coup, la bête surgit dans le sentier... Elle s'avance sur nous! D'instinct, nous saisissons la croix du chapelet passé à notre cou... Pleine de confiance en la protection de notre maman du ciel, je commande au lion... Oui Père, tu nous as parlé si souvent de la toute-puissance de la Sainte Vierge auprès du bon Dieu que j'ai cru en tes paroles et que j'ai crié: « Toi, lion, va ton chemin! Nous, nous allons à la Mission pour prier. « Tu as ton travail, et nous le nôtre... » Père, le croiras-tu?... le lion prit son chemin et nous voici! »

Cet épisode de foi si simple et si vive nous reporte à l'âge d'or du christianisme; et pourtant il a été vécu en plein vingtième siècle, ère de scepticisme! Interroger nos braves chrétiennes, elles en auraient bien d'autres à raconter!

Lors de notre arrivée, en 1948, combien nous trouvions touchant le geste des nouveaux convertis qui, le dimanche, avant la messe, déposaient à l'autel de la Vierge des fleurs de la brousse cueillies au passage! Ils en jonchaient littéralement le tapis. Et ces dévots qui ne portaient souvent qu'une guenille les laissant demi-nus, offraient sans respect humain l'hommage de leur piété. Ceci ne témoigne-t-il pas de l'amour et de la confiance de nos pauvres Noirs à l'égard de Marie?

Comment saurait-il en être autrement? Les Communautés religieuses qui travaillent à leur conversion reconnaissent toutes pour Reine et Patronne la Vierge Immaculée! Et comment s'étonner de ce que l'Église du Nyassa-Nord, en moins de dix ans d'existence, rayonne du nord au sud et de l'est à l'ouest par neuf postes de mission? Faut-il mentionner encore que les deux Congrégations religieuses indigènes naissantes — l'une de Sœurs, l'autre de Frères — se réclament du patronage immédiat de la Reine du Rosaire?

La plupart des novices des *Wasisters wa Rozario Lituwa* attribuent leur vocation à l'intercession de la Très Sainte Vierge. L'une d'elles, Sister Maryia Anastazia, au début de son stage d'aspirante à la vie religieuse, fut guérie par Marie. Prise d'un mal étrange qui lui couvrait la figure, les yeux, le nez, la bouche, de tumeurs suppurantes, horribles et très douloureuses, incapable de voir, de manger et de dormir, la jeune Noire récitait continuellement son Rosaire, se disant: « La Sainte Vierge me guérira bien; oui, elle me guérira, car je veux la faire connaître et aimer des païens, mes frères. » Et l'étrange mal disparut en effet à tout jamais. Mais il était écrit qu'Anastazia paierait chèrement sa vocation. Avant leur admission au postulat, les aspirantes visitent leurs familles. Elle partit donc pour son village à une centaine de milles de Katete: le camion de la Mission devait la reprendre à Mzambazi et la ramener pour la cérémonie de la Présentation. Au jour et au lieu fixés, point de camion. Sans hésiter, la courageuse enfant résolut de franchir à pied les dix-sept milles de brousse qui séparent le poste de la grand-route, escamotant là-bas la chance d'une voiture probable. Mais la grand-route africaine ne souffre pas

d'encombrement; ce jour-là moins que jamais. Et Anastazia marcha jusqu'à la nuit qu'elle dut passer dans un refuge d'occasion. Avec larmes, elle pria sa céleste Mère de lui envoyer quelqu'un: elle songeait à ses compagnes qui revêtaient sans elle l'habit des postulantes. A la Mission on se désolait, se demandant si l'aspirante n'avait pas regardé en arrière... Trois jours plus tard, elle nous arrivait après une série d'épreuves, car une jeune Noire qui voyage seule n'est pas sans rencontrer des difficultés et des sollicitations de toutes sortes. La Sainte Vierge l'avait gardée. Pouvait-on la refuser à cause de ce retard involontaire, payé de souffrances? Certes non. Et Sister Maryia Anastazia, maintenant novice de la Reine du Rosaire, ne perd aucune occasion de parler de sa maternelle Protectrice.



A l'école, la Vierge Marie règne même sur les cœurs païens, lesquels sont la majorité. Chose curieuse, jamais une pensionnaire, grande ou petite, ne refuse un travail ou un sacrifice demandé au nom de la Sainte Vierge. Dieu sait pourtant que l'on ne persuade pas facilement ces enfants primitives de la nécessité de s'occuper! Folâtrer dans la brousse, se chauffer au soleil, voilà qui leur dit quelque chose. Il faut connaître la mentalité indigène pour savoir à quel point ces élèves témoignent de l'affection à leur Mère du ciel en acceptant, pour lui plaire, de se plier à la discipline et à la loi du travail.

Traitant un jour de la Sainte Vierge, patronne de l'école, Frayinisi écrivait dans sa composition: « Les gens des villages ne connaissent pas encore notre bonne Mère Marie. S'ils nous voient porter sa médaille, ils rient de nous; mais nous avons appris à l'aimer à l'école catholique. Nous prions alors intérieurement notre grande Protectrice afin qu'elle nous donne le courage de supporter les moqueries que nous attire notre dévotion envers elle. »

Et Frayinisi finissait par le trait suivant: « Kathaza, ma compagne, dont le père est protestant fanatique, refusa d'aller passer les vacances de Noël à son village. Mais son père l'entendit autrement. Un beau dimanche, il arrive à la Mission et ordonne à sa fille de le suivre. « Je veux d'abord aller à la messe, » répond-elle. — Non. C'est tout de suite qu'il faut partir. » Le ton n'admet pas de réplique. Kathaza élève la voix à son tour: « Je ne partirai pas si vous ne me laissez pas d'abord entendre la messe. » Fou de colère, l'homme empoigne la pauvre et la bat très très fort, avec sa canne, comme un animal. Tous deux partirent, Kathaza marchant devant avec peine, lui, criant des injures aux *Wamayi*. Témoin de la scène, Sœur Sainte-Imelda¹ demanda aux pensionnaires: « Qu'advient-il d'elle à son village? — Son père, dirent les « enfants, va la priver de nourriture pour quelques jours, puis il n'y pensera « plus si elle se montre obéissante. Mais jamais plus nous ne la reverrons à « l'école. » Or Kathaza était une élève exemplaire, studieuse et très intelligente. On décida que toute l'école prierait la Sainte Vierge de changer le cœur de l'irascible père. O prodige! au terme des vacances, le père un peu confus ramenait lui-même notre compagne. »

A toutes ces bonnes volontés, l'Année Mariale doit communiquer son courant d'énergies nouvelles pour que grandisse, par la dévotion à la Vierge Immaculée, l'Église du Nyassa-Nord. Les conditions matérielles de vie des indigènes ne leur permettent pas d'élever des monuments imposants ni d'organiser des démonstrations splendides en l'honneur de leur Reine. Toutefois, au cours de cette ère mariale, chaque poste de Mission sera doté d'une grotte de Lourdes, et une campagne en faveur du chapelet en famille va courir la Préfecture. C'est par la force dynamique du Rosaire que nos chrétiens et catéchumènes soulèveront jusqu'à Dieu la masse de leurs frères païens.

1. Imelda SAURETTE, de Letellier, Manitoba.



Marie, santé des malades et... technique de l'infirmière en missions

par Sœur SAINT-BONAVENTURE ¹, M. I. C.

Nya Tamayka, jeune maman Noire de vingt ans, habitait dans la région de Deep Bay un petit village qui dédouble son bouquet de huttes au miroir bleu du Nyassa. Nya n'avait jamais quitté son coin de brousse et il fallut une main providentielle pour la guider, malade, au dispensaire de Karonga plutôt qu'à tout autre poste non catholique moins éloigné. Elle nous arrivait, un après-midi, portée par un de nos professeurs indigènes. Ce bon Samaritain l'avait cueillie à l'accostage du bateau et prise sur ses épaules. Ainsi chargé, il avait franchi la distance qui sépare le quai du dispensaire, soit quatre longs milles dans les broussailles. Un coup d'œil rapide me convainquit de la gravité du cas: les yeux enfoncés dans les orbites ne s'ouvraient plus qu'avec peine en raison de l'extrême faiblesse; les traits crispés trahissaient la violence des douleurs. Un bref questionnaire me fit diagnostiquer sans hésiter une sérieuse intoxication par suite de l'absorption d'une trop forte quantité de Dagenan. Le charlatan indigène que Nya avait consulté, plus sorcier que médecin et tout aussi ignorant des doses que des techniques aseptiques, avait cru pouvoir contrôler une infection puerpérale par une dose initiale de cinq grammes de ce médicament!

Le dispensaire de Karonga pouvait difficilement accommoder une aussi grande malade. Cependant il y a toujours place à la Mission Catholique. Si les moyens humains s'avèrent modestes, la charité chrétienne s'efforce de tailler plus large la part de dévouement. Je donnai les soins d'urgence qui consistèrent en une injection devant calmer la souffrance et soutenir le cœur défaillant. Je dis un mot du bon Dieu et du baptême à ma patiente avant de la

1. Hedwige LAPIERRE, de Sainte-Marie de Beauce.

quitter, car c'était l'heure où la petite Communauté des missionnaires de Karonga se plonge dans la méditation. La mienne se peupla de tant de distractions que, de guerre lasse, j'entretins tout le temps la Sainte Vierge de la jeune mère objet de mes inquiétudes.

Dans la soirée éclata un orage terrible. Soudain, entre deux fracasements de tonnerre, nous entendîmes à la porte du couvent des cris réitérés: « Amayi, Nya Tamayka va plus mal. » C'était notre professeur qui avait bravé la tempête pour venir nous avertir. « Retourne près d'elle, répondis-je; exhorte-la à la confiance. Si tu crains qu'elle meure avant notre arrivée, baptise-la. » Ce professeur, excellent chrétien, connaît très bien les rites du baptême.

Quelques minutes après nous pataugions dans le sentier boueux en pleine noirceur secouée d'éclairs et de tonnerre à faire frémir. Seule la pensée du devoir et de la charité nous armait de courage.

Je trouvai la malade réellement très mal, avec une respiration des plus pénibles et ce hoquet caractéristique des moribonds. Je demurai à son chevet le reste de la nuit, l'aidant de mon mieux. Elle était sereine devant la mort et éprouvait même une certaine joie: « Je voudrais vivre pour mon bébé, me disait-elle, car qui va en prendre soin? Mais je suis contente d'avoir été baptisée. Je m'appelle maintenant Anna comme la mère de la Sainte Vierge. » On l'avait en effet ondoyée sous ce nom.

Au matin, sans retard, je fis mander le docteur européen attaché à l'hôpital africain. Il refusa, alléguant un rendez-vous urgent. Alors je ne vis plus qu'une solution: administrer des sérums et des sédatifs, et abandonner ce cas difficile à la Providence.

Toutes les forces chrétiennes de la Mission se conjuguèrent pour implorer du ciel lumières et guérison. Tous les jours, à l'école, plus de quatre cents petites têtes crépues s'inclinaient en prière. La surveillance auprès de Nya dut être continuelle quatre jours et quatre nuits durant. Les phénomènes morbides ne se contrôlaient pas et les secousses se succédaient sans toutefois entraîner la mort. Le samedi après-midi, un accès plus violent se produisit: vomissements fécaloïdes, pouls imperceptible, faiblesse extrême. Et voilà que la jeune femme si résignée les jours précédents ne veut plus entendre parler de mourir. Ses yeux cherchent sans cesse le berceau où repose le poupon Merise. Nous comprenons l'âpreté du sacrifice et répétons pour cette pauvre maman: « Si c'est possible, mon Dieu... mais que votre volonté se fasse. »

Brisées de fatigue après ces nuits de veille et sentant tout espoir humain nous échapper, nous laissons, cet après-midi-là, notre patiente à la garde d'une Noire de sa parenté et nous nous rendons à la Bénédiction du Saint Sacrement à l'église toute proche. Le samedi on y chante habituellement les litanies de la Sainte Vierge. Nous joignant à la troupe des enfants d'ébène, nous supplions avec combien de ferveur: « *Mutilombere ise!* » (Priez pour nous). Oui, *mutilombere ise!* car la famille de Nya, sans doute aveuglée par l'inquiétude, se montre hostile, défiante. On murmure; on chuchote qu'il faut la transférer ailleurs; il semble que notre dévouement même se retourne contre nous. C'est

tantôt la grosse bouteille de sérum qu'on nous reproche, tantôt la pilule, tantôt ceci, tantôt cela, et jusqu'au baptême! Le Père Supérieur de la Mission, qui s'est beaucoup intéressé à ce cas, informé des tracasseries, calme les agitateurs et ordonne en maître de laisser Nya seule avec ses infirmières.

Au soir de ce samedi mouvementé, dans un effort incroyable, la malade s'assoit et réclame du poisson. Presque dans la stupeur on lui obéit. La nuit se passe excellente. Le lendemain, sans le moindre signe de faiblesse, elle quitte son lit et va s'accroupir parmi les siens pour rire aux éclats.

Une semaine plus tard, Anna travaillait avec moi au dispensaire, sa petite Merise accrochée sur le dos à l'indigène.

Et depuis, Anna est repartie pour son lointain village où elle annonce les bontés d'*Amama Maria*. Et depuis, la missionnaire garde-malade qui a vécu ce fait ne cesse de redire en hommage de reconnaissance: « Marie, Santé des Malades, vous êtes la Technique des Infirmières en Missions! »



Notre-Dame du Sourire à Morondava

Madagascar. — L'Externat et l'Orphelinat respirent une atmosphère de joie: c'est que l'on attend la belle Dame du Sourire. Ici, l'on connaît plutôt la Vierge en pleurs, Notre-Dame de la Salette, dont le patronage couvre la Mission.

— C'est bien la même, la Vierge du Sourire et la Vierge de la Salette? demande une fillette malgache perplexé.

— Va-t-elle nous sourire? questionne naïvement une plus grande qui a été impressionnée par le récit de la vision de Thérèse Martin. Que j'en serais heureuse! Chanceuse, cette Thérèse!

Vers les 4 heures, sur une pauvre véranda décorée de palmes et dorée de soleil, une centaine de visages chocolat resplendissent en accueillant la Madone qui vient portée par six petites Thérèse indigènes. Sakalaves, Métis et Missionnaires canadiennes chantent à l'unisson:

*O Vierge du Sourire,
Attire à toi nos cœurs...*

Puis les *Ave* du chapelet vont rejoindre par-delà les mers les millions d'autres qui s'élèvent en faveur de l'une des grandes intentions du Pape pour l'Année Mariale: la paix, la vraie paix dans le monde. Notre-Dame du Sourire est alors intronisée sous notre toit. A son école, nos petites filles apprendront à sourire au devoir quotidien, à sourire au prochain par la charité, enfin à se modeler sur elle, Marie, la Mère Aimable.

Sœur SAINT-FERDINAND¹, M. I. C.

1. Lucienne FERLAND, de Lac-Mégantic.

Siméon des Philippines

par Sœur MARIE-DE-L'ESPÉRANCE ¹, M. I. C.

Quand le saint vieillard Siméon eut reçu dans ses bras le Messie, le Désiré des Nations et de son cœur, il improvisa un cantique débordant d'allégresse reconnaissante. La Bible nous a conservé ce chant et l'Église en répète encore les versets inspirés. Quelque vingt siècles plus tard, un Siméon, septuagénaire des Philippines, vivait lui aussi dans l'attente. Non pas dans l'attente joyeuse, chantante, pleine d'espérance de la visite de son Dieu: Dieu ne comptait plus pour lui. Aprement, il regardait venir ce jour où son existence s'écroulerait dans l'abîme du néant.

Pourtant Siméon sortait d'une famille catholique de vieille souche et les siens pratiquaient fidèlement leur religion. Lui seul avait repoussé le flambeau qui éclaire la vraie voie. Le diable qui rôde, cherchant des victimes, l'avait fait, de bonne heure, se tourner contre les prêtres. De si bonne heure qu'il ne communia jamais.

Pas riche, Siméon travailla dur. Aussi tenace à la besogne qu'il l'était dans ses idées anticléricales, il monta vite les degrés de l'échelle sociale. Mais plus la chance lui sourit, plus il se durcit. La fervente catholique qu'il épousa en 1927 crut pouvoir le convertir à force de douceur et de patience. Vain espoir: la bénédiction nuptiale à laquelle l'amoureux avait consenti n'avait signifié rien de plus qu'un acte de condescendance calculée. La jeune femme comprit que la prière et la souffrance silencieuse devenaient ses uniques ressources.

Le couple vieillit sans enfant. L'âge amena la maladie. En 1951, Siméon était opéré, à Manille, pour un cancer du foie. Sa famille s'inquiéta surtout de son âme cancéreuse depuis si longtemps. On appela le prêtre. Le vieil endurci ne ramollit pas: les invitations au repentir attisèrent ses rancunes d'athée.

L'année suivante il allait à New-York subir une seconde intervention chirurgicale. Là non plus il ne voulut pas se rendre aux conseils du prêtre qui le visita. Lorsqu'il rentra aux Philippines, s'il avait changé, c'était pour le pire. Sa pauvre femme, aux abois devant tant d'impiété et de cynisme, multiplia les prières et les sacrifices dans le but d'obtenir sa conversion.

A la Vierge Immaculée fut confié le salut de cette âme. Au Temple de Jérusalem, Marie avait déposé son enfant entre les bras de Siméon le saint. Aujourd'hui elle était encore toute proche avec son Jésus. Son amour miséricordieux ne lui inspirait-il pas de renouveler en quelque sorte le même geste inouï à l'endroit de Siméon le pécheur?

Siméon ne se remit pas de sa seconde opération; il était inexorablement condamné. Sa nièce, Mme D..., professeur à notre *High School*, apprit un jour

1. Auréa VANNARD, de Montréal.



*Soeur Marie-Aristide (Alice Carrier, de Worcester, Mass.)
enseignant à de jeunes Philippins la récitation du chapelet.*

à Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face¹ le triste état de ce grand malade si près de la mort et apparemment si loin de Dieu. Profondément touchée, Sœur Thérèse offrit à la jeune femme, à l'intention de son oncle, une médaille miraculeuse et promit les prières des élèves et des religieuses. Peu après, Mme D... rendait visite à son oncle qu'elle trouva fort mal. De fil en aiguille — et s'il en fallut du fil! — elle glissa sur le sujet tabou: religion. Comme le vieux Siméon était de belle humeur cette fois, la grâce s'en mêlant, il accepta de laisser épingler la médaille des merveilles à son vêtement. C'était quelque chose: un départ, un pas vers la Sainte Vierge. Tout heureuse de son premier succès, Mme D... se hâta d'avertir Sœur Thérèse. La garde d'honneur du Rosaire s'intensifia; nos chères élèves, militantes de l'Action Catholique, prirent le ciel d'un assaut de générosité.

Siméon était entré en contact indirect avec le Refuge des pécheurs le 12 octobre 1953. Et le talisman comme toujours d'exercer sa mystérieuse influence! Sous le regard de Marie, à la lumière des rayons qui s'échappent de ses mains, que pensa le malheureux de sa vie passée à amasser des trésors que rongent les vers et la rouille? Fit-il comme cette jeune fille qui, mourante, étendait ses mains en gémissant: « Elles sont vides! » Et tandis que sur son cœur reposait la médaille, au dedans jaillit une étincelle de repentir et d'espérance... Le mal physique progressait à vue d'œil; avec plus de célérité encore travailla la grâce! Le 23 octobre, Siméon l'endurci rendait les armes. Ainsi que tant d'autres avant lui, il était vaincu après avoir lutté contre Dieu et son amour, contre Marie et sa Miséricorde. Un revirement total s'était produit; lui-même s'en étonna en demandant le prêtre.

Peu de jours avant sa mort, le vieillard eut le bonheur de faire sa première communion. A sa femme, radieuse de joie intime, il dit avec foi: « J'avais toujours cru que ce n'était là qu'un morceau de pain; maintenant je sais que c'est beaucoup plus et mieux que cela! » Et avec la confiance de l'enfant prodigue: « Je me sens en grande paix; j'ai la conviction que mes péchés si nombreux sont tous pardonnés. Je les regrette de tout mon cœur. Comment ai-je pu faire attendre si longtemps Notre-Seigneur et la Sainte Vierge! »

Ce fut là le *Nunc dimittis* du Siméon des Philippines. Il s'endormit presque aussitôt dans la mort, heureux d'avoir reçu son Dieu qu'il avait si tard connu et si peu longtemps aimé. La Vierge Immaculée avait une fois de plus manifesté sa toute-puissance et sa maternelle tendresse, cette Vierge dont le privilège est de donner Jésus au monde jusqu'à la consommation des siècles!



Toute famille solidement et saintement dévouée à Marie ne périra pas: mais il ne faut pas compter que la bénédiction de Dieu s'étende sur une famille où la glorieuse Vierge n'est pas honorée.

Saint ANSELME.

1. Thérèse LE BLANC, de Moncton (N.-B.).



Puissance du Rosaire

par Sœur MARTHE-DU-RÉDEMPTEUR¹, M. I. C.

En cette Année Mariale, *son Année*, se peut-il vraiment trouver un lieu où la Reine du ciel ne manifeste son amour et sa miséricorde envers ses pauvres enfants de la terre? Dans l'un ou l'autre pays, sous quelque vocable que ce soit: l'Immaculée, la Toute Belle, la Vierge de Fatima, etc., on loue ses bienfaits.

Depuis près de trois siècles, le peuple cubain chante les grandeurs et les bontés de Marie en lui décernant le doux nom de Vierge de la Charité ou la *Caridad*. L'historique de l'apparition de la Madone Nationale et la dévotion qu'elle suscite ont fait maintes fois le sujet d'articles du *Précurseur*. Aujourd'hui, nous voulons simplement ajouter un nouveau tribut, quelques lignes émues, à l'incessant hommage de notre patrie d'adoption.

Sans parler des démonstrations qui couvrent l'île tout entière, chaque mois, dans un *pueblo* du secteur où travaillent les missionnaires canadiens, une procession solennelle est organisée. Et à chacun de ces pèlerinages, des traits touchants, des grâces insignes ne manquent pas de se discerner dans le sillage de la Vierge.

La veille de Noël, avec deux compagnes de Los Arabos, je répondais à l'invitation du R. P. Dugal, P. M. É., d'assister à la première communion de quatre enfants d'un certain *campo*. La *Senora* X..., véritable apôtre de l'endroit, avait à cette occasion préparé une petite fête. En route, le Père Dugal nous prévint que le mari de cette femme très bonne et fervente du Rosaire ne pratiquait pas et restait sourd à toute exhortation. Or, ce jour-là, c'était chez ces gens que le Saint Sacrifice devait être célébré: plus précisément dans leur garage décoré de palmes et de fleurs, sur un autel improvisé.

Le fils de nos hôtes, étudiant à la Havane, servit la messe avec recueillement. Les premiers communians, les élèves de l'école et la *Senora* s'approchèrent du banquet eucharistique, de sorte qu'il y eut bon nombre de communions. Mais le *Senor*? Il demeura debout en arrière, attendant la fin...

Il fut cependant d'une grande générosité: les enfants déjeunèrent chez lui; quant à nous, il nous assigna des places à sa propre table. M. X... conversa avec amabilité, nous disant, non sans une pointe d'orgueil, que l'on appelait sa maison « la maison des Pères », à cause de la visite hebdomadaire du Père Dugal et de la réunion à laquelle il convie tous les missionnaires canadiens à l'époque du Jour de l'an.

Après déjeuner se joua au jardin de nos hôtes un sketch de Noël. Tandis que les petits acteurs évoluaient, M. X... chercha à discuter avec nous de religion. L'occasion se présenta toute seule: le professeur de l'école — un

1. Marie-Marthe LAURIN, de Beauharnois.

indifférent lui aussi! — récitait une très belle poésie sur Jésus crucifié! « Confession, communion, murmura l'homme, rien ne compte pour moi, car ma religion je la fais au-dedans. J'estime beaucoup les Pères, mais après tout, ils sont de simples humains et peuvent faillir comme nous. » Et avec conviction, il parla du Dieu souverain qui voit tout, gouverne tout. Je sortis mes meilleurs arguments et fus appuyée par un ami pratiquant de la famille. Malheureusement, il se mit à réciter des vers qui n'en finissaient plus et qui nous éloignèrent du sujet.

Depuis ce jour, ferventes et multipliées furent nos prières pour cette âme rebelle à la grâce. L'Année Mariale ne pouvait se passer sans que l'Immaculée déversât sur elle quelques rayons de sa lumineuse blancheur.

Au début d'avril, comme je m'informais de M. X... au R. P. Dugal, celui-ci de répondre: « Au fait, je voulais vous annoncer que dimanche dernier, lors du pèlerinage de la Vierge au *campo*, X... s'est confessé et a communie. Ça n'a pas été sans lutte! Sa femme ne le laissa pas après qu'il se fut décidé... Oh! si les femmes de cette trempe-là étaient plus nombreuses, plus nombreuses aussi seraient les conversions!... Comment s'effectua ce retour? Nous croyons que ce fut par le Rosaire. Il y a quelques semaines, revenant en jeep avec le Père, notre homme lui demanda à brûle-pourpoint:

— Avez-vous récité votre Rosaire?

— Oui.

— Êtes-vous obligé de le réciter?

— Obligé en tant que prêtre, non. Mais c'est une obligation morale pour tout bon catholique.

« La conversation en resta là. La semaine suivante, X... questionna: « Père, si vous n'avez pas dit votre chapelet aujourd'hui, voudriez-vous le « dire avec moi? » Inutile de mentionner que le Père accepta. Le chapelet fini, l'homme fit cette confidence: « Père, vous savez que je ne pratique pas et que je ne veux pas entendre parler des sacrements; mais j'ai gardé deux choses: la croyance en Dieu et la confiance dans le Rosaire. Je voudrais le réciter avec vous chaque fois que nous ferons route ensemble. »

Aujourd'hui, X... l'égrène à la maison avec sa femme. D'avoir supplié « Sainte Marie Mère de Dieu priez pour nous pécheurs... » lui a joué le meilleur des tours; lui est arrivé ce qui devait arriver: la chaîne d'amour du Rosaire a enlacé son cœur et l'a élevé jusqu'à Dieu.



Marie est l'idée et la forme nouvelle; elle est tout en un certain sens par Jésus-Christ. Sans elle, vous n'avez point d'art, vous n'avez ni Dante, ni Raphaël, ni Dürer... La Vierge Marie est le principe d'amour et de vie.

KORIYAMA, JAPON



LES PETITS MESSAGERS

DE NOTRE DAME

par Sœur SAINTE-OCTAVIE ¹, M. I. C.

Il y a quelque quatre ans, Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze ² réunissait, dans le but de leur faire connaître la Très Sainte Vierge, les élèves modèles du cours d'anglais, garçonnets et fillettes presque tous païens mais possédant des notions de la religion catholique.

Aujourd'hui ce noyau primitif forme un groupe qui atteint la cinquantaine. Comme résultat obtenu, une quinzaine des nouveaux amis de Notre-Dame ont demandé à leurs parents permission de se faire baptiser. C'est ce qui décida leur dirigeante à profiter de l'Année Mariale pour imprimer à cette initiative d'apostolat le caractère d'une Œuvre.

Comme par le passé subsiste la réunion mensuelle et l'on continue à étudier avant tout la Sainte Vierge, à se modeler sur elle, à rechercher des traits de sa bonté pour s'en édifier. Car l'objectif premier demeure: faire si bien connaître et aimer Marie qu'elle se charge de gagner ces âmes droites à son divin Fils. A cette activité spirituelle, le groupement joint donc maintenant le rayonnement de la charité. La charité, cette vertu que le Christ est venu révéler à la terre, ne fleurit pas dans l'âme païenne: le moi y prime, un moi qui ne se soucie pas du prochain dénué. Il rend bien la note égoïste païenne cet aveu

1. Lucille ADAM, d'Auburn (Maine).

2. Rita MARTEL, de Vankleek Hill (Ont.).

d'un enfant japonais qui avait écouté attentivement la religieuse parler de la joie de donner: « Eh bien! moi, c'est tout le contraire! j'aime beaucoup mieux recevoir que donner. »

C'est précisément à Noël, fête par excellence de la charité chrétienne, que les Messagers de Notre-Dame ont débuté dans l'exercice du don de soi. Ce jour-là, un autobus les conduisit à un quartier pauvre pour y réjouir tout un petit peuple. Dans une vaste salle gaîment décorée, ils jouèrent des sketches de Noël et distribuèrent à leur auditoire enfantin quelque deux cent cinquante paquets de bonbons préparés à l'assemblée de la semaine précédente. Cette fois de jeunes païens expérimentèrent l'étrange manière d'être heureux en procurant du bonheur à autrui. La séance close, tandis que la troupe retournait à la maison, deux des aînés nous accompagnèrent, Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze et moi, dans une visite à des pauvres. La voiture nous laissa le moins

loin possible de leur taudis, accessible seulement par un mauvais chemin de neige et de boue. Les enfants n'en crurent pas leurs yeux à la vue du misérable réduit sans fenêtre et fermé d'une planche en guise de porte. Comment des humains pouvaient-ils vivre là? Il y régnait dedans un froid de loup et des ténèbres épaisses. Du fond de cette noirceur, une voix d'homme répondit par des paroles incohérentes à notre question: « Y a-t-il quelqu'un? » Le chef de cette famille éprouvée est un malade mental. Désappointés de ne pouvoir rencontrer la mère et les enfants, nous rebrous-sions chemin quand nous vîmes une femme s'avancer vers nous péniblement, son bébé sur le dos, une couple de marmots en haillons barbotant derrière elle. C'était justement la personne à qui nos Messagers devaient remettre les colis de Noël. Comme des rois d'Orient, ils offrirent leurs présents et leurs bons



souhais. La pauvre en fut si surprise qu'elle se précipita à son taudis, alluma une bougie et développa l'envoi du ciel: des douceurs, de bons vêtements, des couvertures chaudes dans lesquelles ses petits feraient de beaux rêves. Nous n'étions pas rendus à la voiture qu'éclataient sur nos pas des cris de joie et des *arigato gosaimasu*.

Plusieurs familles ont été visitées par les chers petits amis de Notre-Dame. Et la Vierge qui leur apprend ainsi le secret de la charité chrétienne leur donne toujours davantage, par surcroît, le trésor de son Jésus.

L'Immaculée chez des Francs-Maçons

Maximo Gomez (Cuba). — Une dame du *pueblo* qui ne pratiquait aucune religion vint à l'article de la mort. J'allai la voir et la fis prier, non sans toutefois remarquer l'attitude défavorable de son entourage. Quelqu'un m'apprit dans la suite qu'il se trouvait là des habitués de la Loge. Je n'en continuai pas moins mes visites, tout comme si c'eût été un foyer catholique. Plusieurs fois on m'accueillit froidement; mais à la fin j'étais devenue une amie. Au soir de l'Immaculée-Conception, la mourante demanda à se lever, ce qu'on lui refusa absolument, croyant à du délire. Elle insista de telle façon qu'il fallut céder. Puis elle voulut manger!

Depuis ce temps l'état de cette femme s'est toujours amélioré. A ma dernière visite, je lui apportai une statuette de l'Immaculée. Avec quel empressement elle la saisit! Comme elle exprimait sa joie d'avoir échappé à la mort, je lui dis qu'elle devait maintenant prouver sa reconnaissance à la Très Sainte Vierge; car son retour à la vie me paraît un miracle de l'Immaculée.

Je me propose de visiter encore cette femme plus ignorante que méchante, afin de lui montrer le chemin de l'église. Il faut que Celle qui est forte comme une armée rangée en bataille me prête son assistance: une victoire à un foyer franc-maçon, c'est un nouveau Lépante!

SŒUR EUSTELLE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

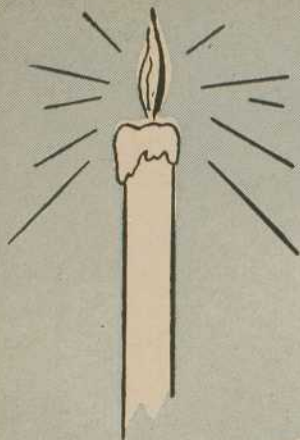
* * *

Le *Magnifical* est la seule prière et le seul ouvrage que la Sainte Vierge ait composé, ou plutôt que Jésus a fait par elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce.

S. GRIGNION DE MONTFORT.

1. Lucienne PELLETIER, de Sainte-Louise de l'Islet.

Comment Reposia entra dans l'Année mariale



par Sœur SAINTE-LUCILLE¹, M. I. C.

Depuis trois jours la saison des pluies déverse sans arrêt son humeur chagrine sur les Coteaux. C'est un quasi-repos pour toutes choses; on se tient coi dans sa *caille*; la cloche de l'école demeure silencieuse, accordant un congé tacite.

Mais qui vient là sous le déluge et si matinal? Quelqu'un tire la sonnette du couvent. Je m'empresse d'ouvrir, et toute ruisselante de pluie apparaît Reposia, la vendeuse de cierges. On dirait la sorcière du mauvais temps: longue silhouette maigre en robe grise traînant sur les pieds nus, visage morne aux regards fiévreux sous un immense chapeau de paille en berne de tout son bord.

Les pauvres sont nos meilleurs amis. J'invite donc la vieille colporteuse de la Côte à attendre chez nous une accalmie. Un petit pain de deux sous et une bonne tasse de café lui font esquisser un sourire gauche parce qu'inhabituel. Pour amorcer la conversation, je la félicite de son métier, un beau métier en vérité puisque ses cierges se consomment à la sainte messe ou brûlent en gage d'amour à l'autel de maman la Vierge. Le sourire gauche se fige net et le visage de mon hôte repasse au sombre: Reposia est malheureuse, moralement malheureuse surtout...

Depuis sa dix-huitième année — révolue il y a plus d'un demi-siècle — elle ne s'est pas approchée des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Et pour cause! quand on vit dans le concubinage!... D'une voix triste, avec des paroles qui tombent plus désespérantes que l'averse de trois jours, Reposia me raconte tout cela. Et maintenant la voilà seule: ses enfants sont morts,

1. Adrienne DE GRANDPRÉ, de Pawtucket (R. I.).

l'homme aux belles promesses parti, disparu. Épave dans toute la force du terme, elle s'accroche de-ci de-là à un appui humain, un semblant d'amitié, une consolation. Mais de l'appui divin, elle ne veut pas.

Pour ouvrir son pauvre cœur à la confiance, je lui demande si elle aime la Très Sainte Vierge; et avec toute la chaleur possible, je lui assure que cette tendre Mère met de la lumière dans les âmes où il fait noir, et qu'avec elle il ne se rencontre pas d'obstacles insurmontables. Mais je me heurte moi-même contre un rocher. Autoritaire et dure, Reposia réplique: « *Ma bonne Mè, z'affair conscience, cè z'affair moé, m'pas paré pou tourner nan pied Bon Dié.* » Elle prétend qu'il lui faut d'abord ramasser de l'argent pour réparer sa *caille* délabrée et se payer le luxe d'un lit et d'une chaise. J'ai beau essayer de la persuader que son vieux corps n'en a plus pour longtemps et que son âme importe beaucoup plus que ce petit bien-être, elle secoue la tête: « *Pas inquiéter Mè; l'heure pou moé pas encore rivé pou aller nan communion.* » Et Reposia me quitte dans ces dispositions.

Mais ma pensée ne la quitte pas et la confie souvent à la Vierge Immaculée.

Je la revis dans la suite et lui témoignai toujours le même intérêt. En novembre, elle disparut soudain: une maladie grave l'immobilisait dans sa *caille*. A l'exception des Mères du couvent, personne ne s'occupa d'elle. Elle s'en plaignait, et aussi de ce que ses affaires temporelles n'étaient pas bonnes du tout. Ses affaires spirituelles m'inquiétaient bien autrement. J'insinuai cette vérité que la mort est inévitable pour tous, et qu'en ce moment elle rôdait non loin. Le moment de la réconciliation avec Dieu ne souffrait plus de délai... La pécheresse se déroba encore, mais elle accepta avec joie le cadeau d'un chapelet.

Quelques jours après, le 27 novembre, fête de la Médaille Miraculeuse, passant devant sa hutte, j'entrai la voir. Elle était très mal et dans un total abandon, couchée sur une natte et vomissant constamment. Je lui portai secours, puis, avant de repartir, lui attachai au cou une médaille miraculeuse. J'eus même l'audace de lui dire que le bon Père Curé serait content de lui faire une petite visite et qu'elle en recevrait un véritable réconfort. Elle y consentit pour le lendemain. Par malheur le Père Curé, seul desservant d'un immense territoire, était absent pour trois jours. Alors cette Reposia qui l'avait si farouchement refusé jusque là en fut désolée et se prit à l'appeler de tous ses vœux.

Dieu eut pitié. Après trois jours de repentir mûri et de prières patientes, elle vit le prêtre, rentra en grâce avec Dieu qui descendit dans son cœur. Dès lors, la délaissée de tous fut entourée de bonnes gens sympathiques. Ne sachant comment exprimer son bonheur, elle fondit en larmes silencieuses.

Conquise par la Vierge en la fête de la Médaille Miraculeuse, Reposia s'éteignit en la glorieuse fête de l'Immaculée Conception, à l'aurore de l'Année Mariale. Quelles remises d'arrérages de peines, quelles amnisties ne dut pas obtenir la Reine de l'Univers en ce jour de l'exaltation de son privilège de blancheur parfaite! La vendeuse de cierges des Coteaux lui doit sûrement une chandelle!

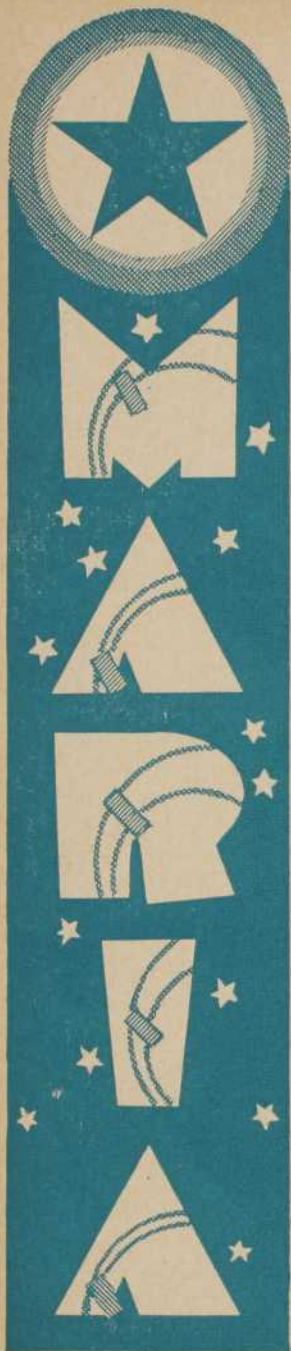
La médaille des quatorze soldats

par Sœur MARIE-DU-CÉNACLE¹, M. I. C.

Deux Missionnaires de l'Immaculée-Conception voyageaient un jour à bord d'un petit bateau philippin qui fait le service entre le port de Davao et celui de Mati sur la côte est de Mindanao. Le Commandant d'une troupe de soldats — lesquels cependant ne portaient pas l'uniforme — s'approcha des religieuses, et, fort préoccupé, leur parla de la mission périlleuse dont lui et ses hommes étaient chargés: on les envoyait à la poursuite de six chefs communistes (Huks) qui terrorisaient une certaine région dont il lui fallait taire le nom à cause du secret d'office. « Je suis catholique, dit le Commandant, produisant une carte où figurait son titre de Colonel; je suis content de rencontrer des religieuses qui vont prier pour nous. » Et il ajouta: « J'ai avec moi treize soldats qui entreprennent aujourd'hui cette expédition des plus dangereuses... Nous sommes quatorze à nous rendre où le devoir appelle; mais au retour, il est à présumer que la troupe aura diminué, car c'est au péril de notre vie que nous allons combattre. » Et appelant ses hommes, il les présenta aux deux Missionnaires. Tous consentirent à réciter le chapelet avec elles, comme cela, sur le bateau, puis acceptèrent avec joie les Médailles miraculeuses qu'elles fixèrent elles-mêmes à leur chapelet, à quelque chaînette ou à leur habit. « Maintenant, dit l'une des deux, vous voilà forts, forts de la confiance en Marie qui est à elle seule plus puissante qu'une armée rangée en bataille!... Allez donc sans crainte, la main dans la main de votre Mère du ciel; et vous reviendrez vainqueurs. » Ces paroles électrisèrent de surnaturel enthousiasme l'équipe tantôt soucieuse et abattue.

Lorsque le bateau accosta au port de Mati, les jeunes soldats entourèrent de nouveau les Mission-

1. Marie GÉRIN, de Coaticook, P. Q.



naires de l'Immaculée qui, en guise d'adieu, promirent le secours de leurs prières.

La semaine suivante, même bateau, même trajet mais en sens contraire, mêmes passagères et — à la vive émotion de celles-ci — *mêmes quatorze soldats* qui ramenaient les six terribles Huks, capturés, portant menottes. Et les quatorze vainqueurs racontaient, jubilants, à qui voulait les écouter, comment l'expédition avait réussi sous le signe de la Vierge; comment la Médaille miraculeuse avait été leur arme de défense invincible, leur force au combat, leur doux réconfort à l'heure critique!

Magnifique parole d'un père chrétien de Changai

Rome. (A. I. F.) — La persécution communiste suscite chez les chrétiens chinois des traits dignes de la primitive Église. Tel ce chrétien de Changhaï qui, apprenant l'arrestation de son fils, élève au petit Séminaire, dit simplement: « Je l'avais offert à Dieu. Si, au lieu de monter à l'autel, il monte au calvaire, c'est bien. » (*Fides.*)

* * *

Voulez-vous être le serviteur du Fils, aimez le service de la Mère; tout ce que l'on fait en l'honneur de la Mère rejaillit sur le Fils: glorifier la Reine, c'est glorifier le Roi.

Saint ILDEFONSE.

* * *

Marie était humble de cœur et prudente d'esprit, grave dans ses discours, sobre dans ses entretiens, prodigue et réservée dans ses moindres paroles, appliquée à la lecture des Saintes Lettres, attentive à toutes ses œuvres, accoutumée à s'en rapporter au jugement de Dieu plutôt qu'au jugement des hommes, ne blessant personne, voulant du bien à tous, respectant ce qui est grand et surtout la sainte majesté de l'âge... Rien d'affecté dans le regard à la fois modeste et franc de ses beaux yeux, rien de hardi dans sa parole, rien d'inconvenant dans ses actions; son geste, son pas, sa voix, tout était harmonie et son corps était si bien l'image de sa belle âme qu'on croyait voir en elle l'incarnation de l'honnêteté... Imposante et vénérable dans sa démarche et son abord, elle n'avait pas de meilleur gardien qu'elle-même, et l'on cherchait à sa suite non pas tant la trace de son pied virginal que le degré de vertu qu'elle venait de franchir. Tout ce qu'elle faisait était la règle même. Pratiquer la vertu, c'était moins un exercice pour elle qu'une leçon qu'elle donnait au peuple.

Saint AMBROISE.

Nuits de prières au Kenia

Nairobi. (A. I. F.) — Dans les régions de l'archidiocèse de Nairobi, où les Mau Mau étaient ou sont encore nombreux, ont été instituées des veillées de prière, la nuit qui précède le premier samedi du mois. En honorant d'une façon spéciale la Mère de Dieu, les chrétiens veulent obtenir par son intercession la protection divine sur la Mission et le peuple Kikuyu. La nuit se passe dans la récitation du Rosaire et autres prières entrecoupées de sermons et de lectures pieuses. Le Saint Sacrement est exposé toute la nuit et la cérémonie se termine par une messe à 9 heures du matin. Les confessions sont entendues toute la nuit et il y a beaucoup de communions. Beaucoup de chrétiens font jusqu'à 30 kilomètres pour assister à ces veillées. Presque tous ceux qui viennent restent là la nuit entière. Les églises ne peuvent parfois pas contenir tout le monde. Il y vient même des païens et des non-catholiques.

Les catholiques de Nairobi se distinguent par leur fidélité chrétienne et par leur opposition au mouvement Mau Mau antichrétien. — (*Fides.*)

* * *

Succès du film « Notre-Dame de Fatima » en Birmanie

Loikaw. (A. I. F.) — En novembre et décembre 1953, le film *Notre-Dame de Fatima* a passé avec succès dans les plus grands centres de la Birmanie. A Rangoon, Mandalay, Taunggyi, Lashio, les gens de toute religion se pressaient dans les cinémas qui furent contraints de donner des séances supplémentaires. A Rangoon, beaucoup de bouddhistes, après avoir vu le film, s'empressèrent d'acheter des chapelets et des images de la Vierge. — (*Fides.*)

* * *

Pie X et la Sainte Vierge

A un kilomètre et demi de Riese, pays natal de Pie X, se trouve un petit mais bien pieux sanctuaire dédié à l'Assomption de Marie. Le saint Pape eut, dès son bas âge, une grande dévotion pour la Sainte Vierge. Et quand il demeurait à Riese, et plus tard quand il y retourna, lorsqu'il avait terminé ses devoirs ou achevé ses exercices, il ne manquait jamais d'aller visiter son cher sanctuaire et d'y prier devant l'image de Marie avec une angélique piété. C'est entre les modestes murs de ce lieu béni que se formait le futur Père de la chrétienté.

Nécrologie



Mgr F.-X. Larivière, **Saint-Hyacinthe**, ex-curé de Marlboro, Mass.; R. P. Bernard Gemme, P. M. E., Missionnaire aux **Philippines**; R. Sœur Sainte-Marie-Benoite, des Sœurs de la Présentation de Marie, **Saint-Hyacinthe**, sœur de notre Sœur Jean-de-l'Immaculée; M. L.-X. Sabourin, **Saint-Isidore de Prescott, Ont.**, père de notre Sœur Léon-Joseph; Mme Wilfrid Allaire, **Pont-Viau**, mère de notre Sœur Marie-Majella; Mlle Gabrielle Sauvé, **Montréal**, sœur de notre Sœur Thérèse-d'Avila; M. Henri Dugal, **Québec**, père de notre Sœur Madeleine-de-Pazzi; Mme Henri Fortin, **Jonquière**, sœur de notre Sœur Louis-Marie; Mme Adéodat Létourneau, **Saint-Pierre de Montmagny**, grand-mère de notre Sœur Marie-Laure; Mme G. Legris, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur Saint-Siméon; Mme W. Beauchemin, **Belœil-Station**; Mme Alfred Quesnel, M. Bernard Vincent, Mme Albert Julien, Mme Alfred Bousquet, Mme V. Caisse, M. J.-C. Doucet, M. Gaston Girard, M. E. Déziel, Mme Delphis Latour, Mme Omer Drouin, M. Arthur-A. Lalonde, M. Raoul Dufour, Mme J.-J. Dufour, M. Ernest Gougeon, Mme Fabien Lamarre, M. Ovide Daragon, M. Charles Leroux, M. J.-B. Mancuso, Mme Ovide Payant, Mme T. Fagnan, Mme Charles Colombier, Mme Conrad Raby, **Montréal**; M. Joseph Forget, **Ville-Emard**; M. Alfred Aubé, **Verdun**; Mme L. Vaudrin, **Lachine**; Mme Al-

phonse Tremblay, **Pont-Viau**; M. Arthur Hayden, Mlle Cécile Croteau, **Maisonneuve**; Mme Nicolas Lanciaux, **Napierville**; Mme Joseph Corbeil, **Sainte-Dorothée**; Mme J.-L. Aubert, **Sainte-Adèle**; M. Francis Nadeau, **Saint-Liguori**; Mme Welly Pilon, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; Mme Ernest Brouillette, **L'Acadie**; Mme Odilon Laporte, **Sainte-Elisabeth de Joliette**; M. Adélar-H. Lachaine, **Kiamika**; M. Léo Beauséjour, **Saint-Michel-des-Saints**; M. Zénon Flamand, **Saint-Jean-de-Matha**; Mme C. Perreault, **Nominigüe**; M. Jean-Baptiste Fleurent, **Saint-Grégoire de Nicolet**; Mme Edmond Campeau, **Rapide-de-l'Original**; M. Adhémar Simoneau, **Saint-Flavien**; Mme Joseph Picard, **Sainte-Philomène**; Mme Eugène Bergeron, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Napoléon Lemay; Mme Honoré Lamothé, **Trois-Rivières**; Mme J. Napoléon Bolduc, M. et Mme O. Fréchette, **Québec**; Mme Alfred Drouin, **Bagotville**; Mme Vve Pierre Morin, **Sainte-Françoise**; Mme Jacques Gagnon, **Sainte-Odile**; Mme Fernand Label, **Saint-Louis-du-Ha! Ha!**; M. Onésime Bouchard, Mme Arthur Lemieux, **Port-Alfred**, Mme Eugène Gagnon, Mme Elzéar Tremblay, **Chicoutimi**; M. Eustache Tremblay, **Ile-Maligne**; Mme R. Boucher, **Village de Richibouctou, N.-B.**; M. Eugène Moquin, **Fairbanks, Alaska**; M. A. Jodoin, **Dracut, Mass.**; Mme Joseph Trépanier, M. Alcide Pérusse, **Methuen, Mass.**; Mme Pantaléon Dionne, Mme Lydia Bernier, Mme Alma Gagnon, **Salem, Mass.**; M. Maxime Labrecque, Mme Rodolphe Dion, M. Roger Howard, M. Wilfrid Forget, Mlle Léona Milette, Mme Alfred Desjardins, Mme Cora Charron, **Lowell, Mass.**; M. Napoléon Montminy, **Haverhill, Mass.**; Mme Mary L. Lizotte, **Marlboro, Mass.**; Mme Odile Bégin, Mme Paul Boucher, **New-Bedford, Mass.**; Mme Esther Leblanc, M. et Mme Jame La Rosée, **Mattham, Mass.**; M. Valère Samson, **Lawrence, Mass.**; Mme Marie Jolin, **Rumford, Maine**; Mme F.-J. Gosselin, **Lewiston, Maine**; M. Ménard Proulx, **Côte-des-Neiges**; M. Louis Ducharme, **Sainte-Elisabeth de Joliette**; M. Arthur Chenard, **Sainte-Hélène de Kamouraska**; M. Norbert Decelle, **Woonsocket, R. I.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagayku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao.
DAVAO, Davao Province.
PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-À-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBÉ, Haïti.
CAP-HAÏTIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

À MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

